



HAL
open science

Un puits de la Tène finale au Villars (Saône-et-Loire)

Mathieu Rué, Jean Durlaud, Grégory Videau, Olivier Putelat

► **To cite this version:**

Mathieu Rué, Jean Durlaud, Grégory Videau, Olivier Putelat. Un puits de la Tène finale au Villars (Saône-et-Loire). Des Trous.. Structures en creux pré- et protohistoriques, Mar 2006, Dijon, Baumeles-Messieurs, France. pp.347-355. hal-03438295

HAL Id: hal-03438295

<https://hal.science/hal-03438295>

Submitted on 21 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un puits de La Tène finale au Villars (Saône-et-Loire)

Mathieu RUÉ*, Jean DURIAUD*, Grégory VIDEAU** et Olivier PUTELAT***

Introduction

Le site de la Condemine

Localisé à 2,5 km au sud de Tournus en Bourgogne, le site de la Condemine au Villars surplombe d'une quarantaine de mètres la rive droite de la Saône (fig. 1). Quatre structures en creux ont été découvertes à partir de 1990, à l'occasion de travaux réalisés autour de l'entreprise de tournage de bois implantée en bordure de la RN 6 (fig. 2). Grâce au concours du propriétaire Raymond Colin, et à l'intervention du Groupe de Recherche Archéologique de Tournus (GRAT), trois d'entre elles ont pu être étudiées : une fosse chasséenne (Duriaud 2000), un fond de fosse néolithique et une fosse gauloise, objet de cet article.

La découverte

Début mars 1997, R. Colin débute les travaux de décaissement en vue d'agrandir le parking et le hangar de son entreprise. Intrigué par la présence au sol d'une tâche noire d'environ 1 m de diamètre, il fait interrompre les travaux et signale alors sa découverte au GRAT. Cette anomalie correspond à une fosse néolithique dont il ne subsiste plus que le fond charbonneux. Une seconde structure plus importante mais passée inaperçue lors du décapage est repérée à proximité, marquée par la présence de pierres et de fragments de céramique caractéristique du Second âge du Fer en Tournugeois, période jusqu'alors inconnue sur la commune du Villars.

La Tène finale en Tournugeois

Comparée au Néolithique ou à la période romaine, la Protohistoire est modestement représentée dans la région de Tournus. Les principales découvertes attribuables aux âges du Fer proviennent essentiellement de dragages ou de fouilles de sauvetage. Les sites de La Tène tendent à se

concentrer à la périphérie de l'agglomération tournusienne contrairement à ceux du Hallstatt, plus dispersés. Sur les 13 principaux sites répertoriés, 8 se situent en contexte de plaine alluviale (fig. 1).

Les deux plus importants sites laténiens se trouvent sur la commune de Tournus. Ils correspondent à deux villages occupés successivement : Champsemard (fouilles entre 1974 et 1977, faciès Tène D1), et l'ensemble Sept Fontaines - Clos Roy (1970-1980, Tène D2). La fouille de leur fossé d'enceinte a permis de dresser un bilan précis de l'évolution de la céramique indigène (Perrin 1975, Vaussanvin 1985). La chronologie relative établie à partir de ces 2 gisements n'est par contre valable que localement en raison de faciès micro-régionaux bien différenciés dans la Vallée de la Saône (Barral 1992).

La fosse

Déroulement de la fouille¹

Le raclage superficiel a tout d'abord fait ressortir une structure circulaire de 3,10 m de diamètre, dont la limite tranchait nettement avec l'encaissant (fig. 3). La fouille s'est poursuivie par passes horizontales de part et d'autre d'une berme passant par le centre de la structure et large de 25 cm. Le profil d'une fosse évasée est alors rapidement apparu en coupe.

À partir de 25 cm de profondeur, l'argile du remplissage devenant très similaire à celle de l'encaissant, la distinction des bords de la fosse s'est avérée de plus en plus délicate, rendant ainsi hypothétique le repérage du fond de la structure. Les pierres indiquaient cependant nettement la géométrie du remplissage. Mais celles-ci devenant plus rares à partir de 75 cm de profondeur, la fouille a alors suivi un mince dépôt charbonneux qui semblait marquer le fond de la fosse. Il s'agissait en réalité d'un paléo-fond, situé à 1,25 m de profondeur. Après avoir ramené l'excavation à des parois beaucoup plus verti-

* Groupe de Recherche Archéologique de Tournus, SAAST, Le Pas Fleury, 71700 Tournus. <g.r.a.t@wanadoo.fr>

** Université de Franche-Comté, UMR 6565, Besançon. <gregoryvideau@yahoo.fr>

*** Université de Paris 1, UMR 7041. <la.ferme.des.thillots@wanadoo.fr>

1. La fouille s'est déroulée sur une quinzaine de jours étalés au cours des mois d'avril et de mai 1997. Cinq personnes y ont participé : Mathieu Rué, Jean Duriaud, Franck Barthélémy, Rémi Legros et Christian Berthaud. Le sauvetage a bénéficié d'une subvention de 1000 F allouée par l'AFAN Grand-Est. La plus grande partie des dépenses a été prise en charge par le Groupe de Recherche Archéologique de Tournus.

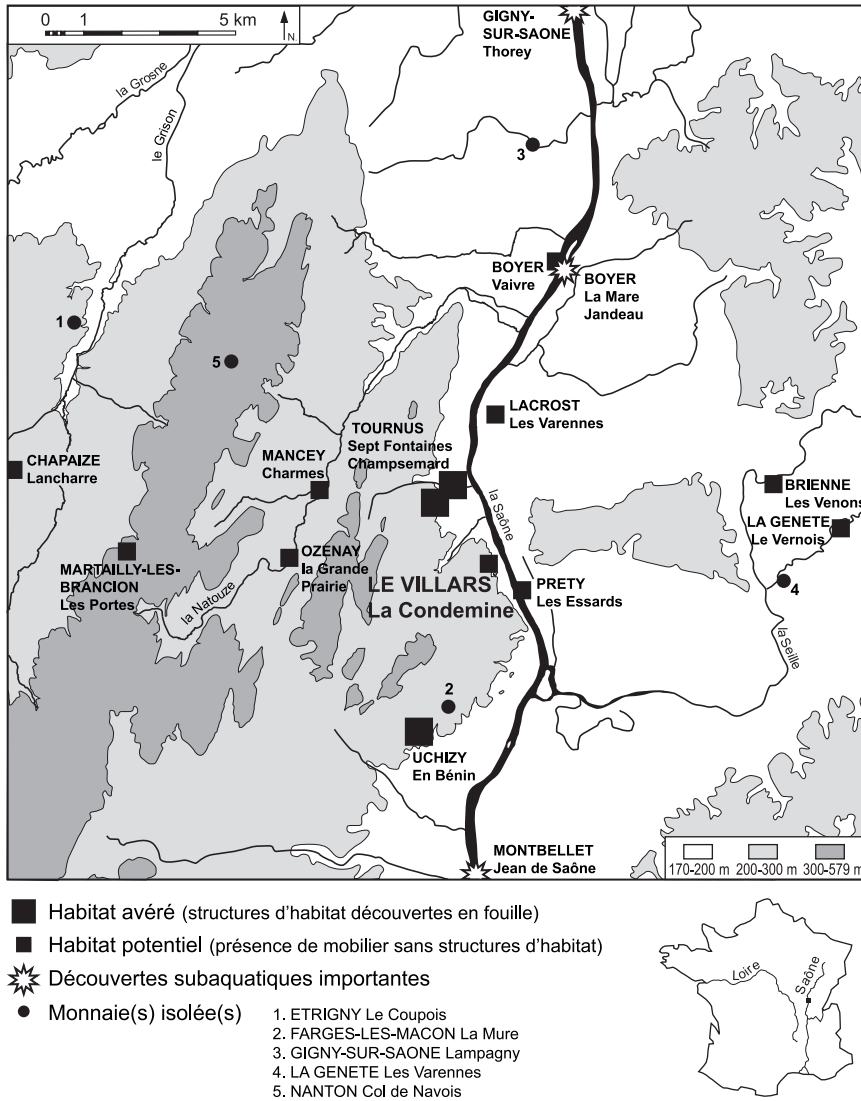


Fig. 1 – Principaux sites de La Tène en Tournugeois.

cales, le décapage a alors atteint le substratum calcaire. Or celui-ci présentait un surcreusement marquant sans aucun doute possible le fond de la structure à 1,95 m de profondeur (fig. 4).

Géomorphologie

Le site de la Condemine est implanté sur un rebord de plateau calcaire recouvert par un sol brun argileux homogène relativement épais. Au niveau de la fosse, ce sol débute par un horizon argileux plus sombre de 30 cm d'épaisseur et en contact avec le rocher. La pente du site augmente progressivement vers l'est, en direction de la rivière, et le secteur est potentiellement soumis à l'érosion.

Le sommet du remplissage de la fosse et le paléosol gaulois ont disparu, isolant ainsi complètement la structure. Il est difficile de préciser si cette lacune est le résultat de l'érosion ou d'une destruction anthropique. Les travaux de décaissement ont ôté environ 25 cm de terre arable, apparemment stérile. La fosse a également livré des témoins remaniés antérieurs à la période gauloise :

silex néolithiques et tessons roulés hallstattiens principalement. Ces derniers se retrouvent disséminés dans les couches de remplissage naturel, et souvent en position verticale contre les bords de la fosse. Ils sont donc très probablement issus d'un paléosol qui s'est progressivement démantelé lors du comblement. Le profil incurvé des unités supérieures du remplissage indique que l'on se situe encore probablement dans la partie médiane de la fosse. Si l'on prolonge la limite des couches tronquées, leurs extrémités biseautées se situent au-dessus du sol naturel avant les travaux.

Creusement du rocher

Le rocher est formé par un calcaire à entroques et oolithes du Bathonien. C'est une roche compacte, à patine jaune-brun qui se délite relativement bien. Elle affleure localement en petites falaises dans la dénivellation qui mène à la Saône, et une carrière moderne l'a exploité 200 m au nord du site. La surface du rocher est irrégulière et présente des traces d'altération pédogénétique.

Un puits de La Tène finale au Villars (Saône-et-Loire)

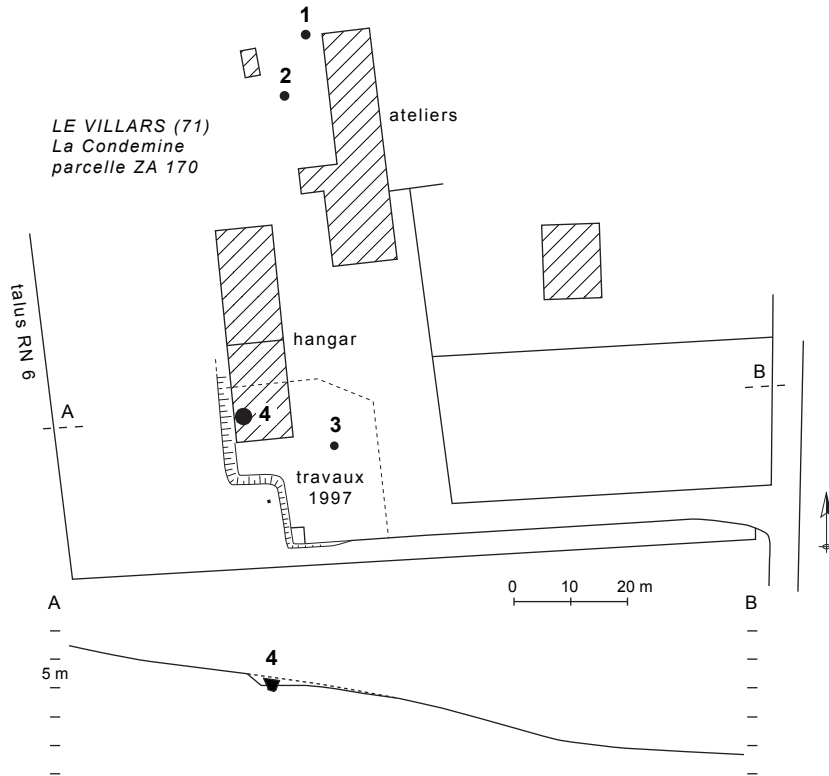


Fig. 2 – Les fosses de la Condemine au Villars. 1-3. Fosses néolithiques, 4. fosse gauloise (coordonnées Lambert II : X 798.195, Y 2174.310, altitude 214 m).

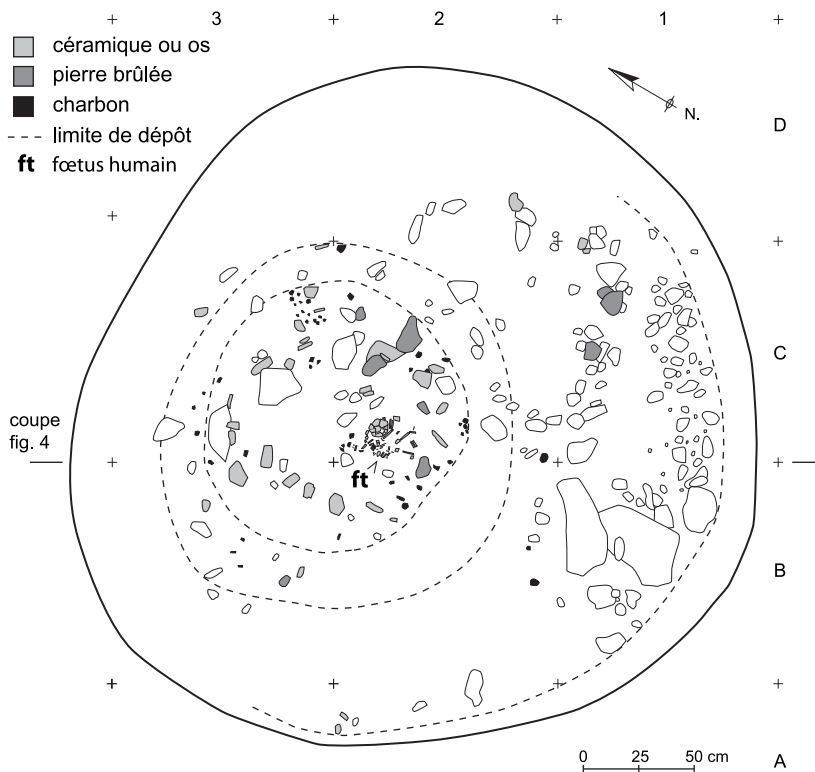


Fig. 3 – Plan de la fosse en début de fouille.

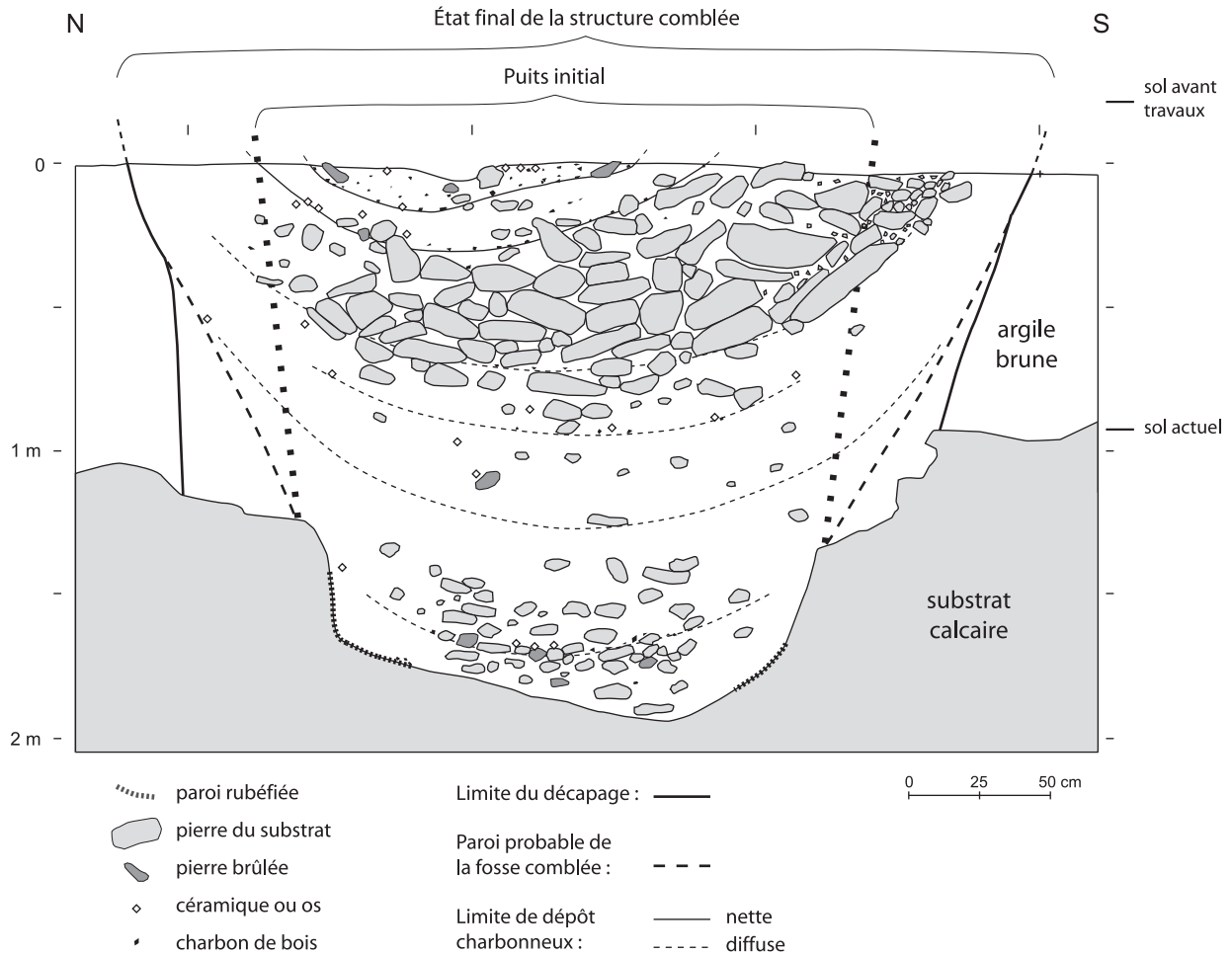


Fig. 4 – Coupe de la fosse gauloise de la Condemine au Villars (71).

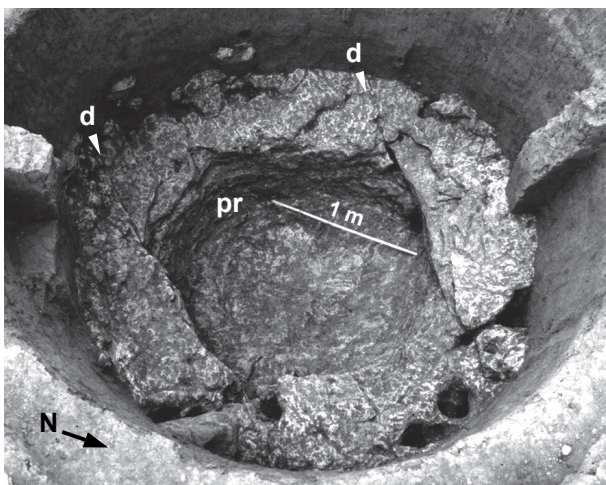


Fig. 5 – Vue du fond de la fosse: d. diaclase, pr. paroi rubéfiée.

La cavité creusée dans le rocher atteint 60 cm de profondeur sur un diamètre de 1,60 m au maximum. Elle s'intercale entre 2 diaclases qui ont facilité le creusement

et peut être aussi prédéterminé sa largeur (fig. 5). Ailleurs le calcaire plus compact a été directement entaillé sans que l'on puisse distinguer de marques d'outil. La paroi orientée au sud-ouest présente par contre des traces nettes de rubéfaction, semblables à celles qui affectent les pierres brûlées du remplissage. Le feu a donc très probablement été utilisé ici afin d'affaiblir la roche pour en faciliter l'extraction.

Fonction primaire

Il semble peu probable que cette fosse dont le creusement entame le rocher ait eu pour seule destination la fonction de dépotoir. La forme de la cavité peut évoquer un fond de silo ou un cellier. Aucun fragment de vestige organique n'a été retrouvé, ni trace de revêtement qui aurait assuré l'étanchéité de la structure. À Tressange (Moselle), une structure très similaire à la fosse de la Condemine correspondait à un captage d'eau daté du Hallstatt (Massy 1986). Au Villars la nappe phréatique est inexistante et il est impossible que la fosse ait eu un tel

usage. L'hypothèse d'une tentative de creusement d'un puits à eau s'avère par contre plus probable.

L'érosion naturelle des bords de la fosse a progressivement agrandi son ouverture. Le diamètre d'origine de la structure peut être estimé à partir de la largeur de la cavité creusée dans le rocher, qui elle est restée stable au cours du temps, soit environ 2 m (fig. 4).

Comblement

Le remplissage est composé d'une alternance d'apports anthropiques (pierres, charbon, et mobilier fragmenté) et de dépôts argileux bruns en grande partie imputables à l'effondrement des parois de la fosse.

Les pierres sont de même nature que le substrat calcaire et leur volume total correspond approximativement au volume de rocher excavé, soit environ 1 m³. Elles proviennent incontestablement du creusement du fond du puits et se répartissent en 2 ensembles :

– À la base du remplissage, les pierres ne dépassent pas 20 cm de long et sont largement mêlées au sédiment argileux. Elles sont de forme anguleuse et celles brûlées sont plus nombreuses. Ces pierres ont donc très certainement été extraites du rocher en dernier.

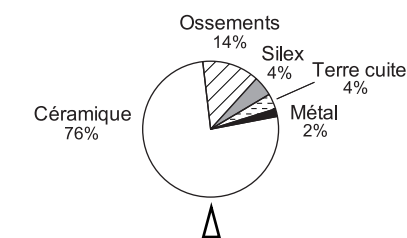
– Dans la partie supérieure, les pierres sont de plus grande dimension, au maximum 50 cm, et sont presque toutes jointives. Certaines d'entre elles sont plus fortement altérées et présentent des traces de dissolution semblables à celles visibles à la surface naturelle du rocher. La présence de vides interstitiels entre ces pierres, en voie de colmatage par de l'argile de décantation, ainsi que leur disposition, montrent qu'elles ont été jetées rapidement depuis le sud de la fosse.

Six minces dépôts charbonneux viennent ponctuer le remplissage, les deux derniers étant nettement plus importants. Ces minces unités renferment la majorité du mobilier laténien. Il n'y a pas de recollage inter-couches, preuve qu'il s'agit bien d'épisodes de rejets distincts. L'étude du mobilier céramique non remanié montre qu'il se rapporte à un ensemble chronologique homogène.

Le mobilier

Majoritairement composé de céramique datable de La Tène D2, le mobilier est relativement peu important et commun (fig. 6). Il prouve que la fosse a servi de dépotoir domestique. Les éléments se concentrent dans les unités supérieures du remplissage. La fragmentation est forte et s'est opérée en dehors de la fosse. Mis à part le matériel plus ancien, les objets présentent tous des cassures fraîches, et ont donc été enfouis peu de temps après leur abandon.

Parmi les rejets, on note la présence d'un défunt périnatal déposé dans la fosse en cours de comblement (fig. 3). Aucun des éléments conservés ne peut lui être directe-



	Fragments	Masse (g)
Céramique	457	11 144
Faune	83	658
Silex	27	133
Terre cuite	22	378
Métal	12	206
Total	601	12 519

Fig. 6 – Répartition du mobilier.

ment associé et il semble que l'on ait profité de la présence de cette fosse non encore entièrement comblée pour éviter d'avoir à creuser une sépulture.

La céramique (fig. 7 et 8)

La céramique hallstattiennne

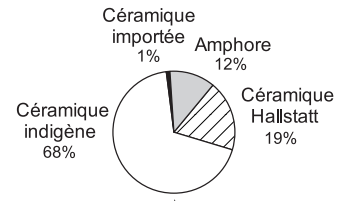
85 fragments appartiennent à une céramique modelée et mal finie qui semble avoir subi une crémation secondaire. Elle se caractérise notamment par des décors digités sur cordon et elle regroupe trois individus : deux pots à lèvre éversée et une écuelle à bord rentrant.

Les amphores

Le mobilier renferme 54 fragments d'amphores Dressel 1, représentant 3 individus. Ces derniers ont été individualisés à partir de deux lèvres en bandeau et un pied droit à terminaison conique. La première lèvre est un bandeau à base concave appartenant à une lèvre d'amphore Dressel 1A provenant probablement de Campanie en raison de la présence de minéraux noirs volcaniques dans la pâte. La seconde lèvre porte une incision faite par un instrument pointu avant cuisson que l'on peut qualifier de marque de potier. Cette lèvre, de par ses dimensions (hauteur 5,4 cm), se rapproche du type Dressel 1B et permet de placer cet ensemble au I^{er} s. av. n. è. Enfin, le pied appartient à une amphore Dressel 1 qui provient d'Etrurie si l'on en juge par l'aspect de la pâte couleur lie de vin incluant des foraminifères.

La vaisselle céramique

La céramique de La Tène finale se compose de 318 fragments pour 22 individus. Au sein de cet ensemble, on distingue deux catégories principales : la céramique importée et la céramique indigène.



HALLSTATT		Céramique modelée	Fragments	Individus	
TÈNE FINALE	Amphores	Pâte orange beige	28	1	
		Pâte rouge orange à foraminifères	13	1	
		Pâte marbrée	7	0	
		Pâte de type Eumachi	4	1	
		Pâte beige à dégraissant siliceux grossier	2	0	
	Céramique importée		Campanienne B	4	2
	Céramique indigène	Non tournée	Grossière sombre	79	8
			Grossière claire/sombre	52	0
			Grossière claire	31	2
			Mi-fine sombre	31	0
		Tournassée	Grossière sombre	1	1
		Tournée	Fine claire	55	2
			Fine claire peinte	8	1
			Fine grise	30	2
			Fine sombre	8	1
		Dolium	Noire à pâte rouge	17	2
		Dolium	2	1	
Total			457	28	

Fig. 7 – Répartition de la céramique.

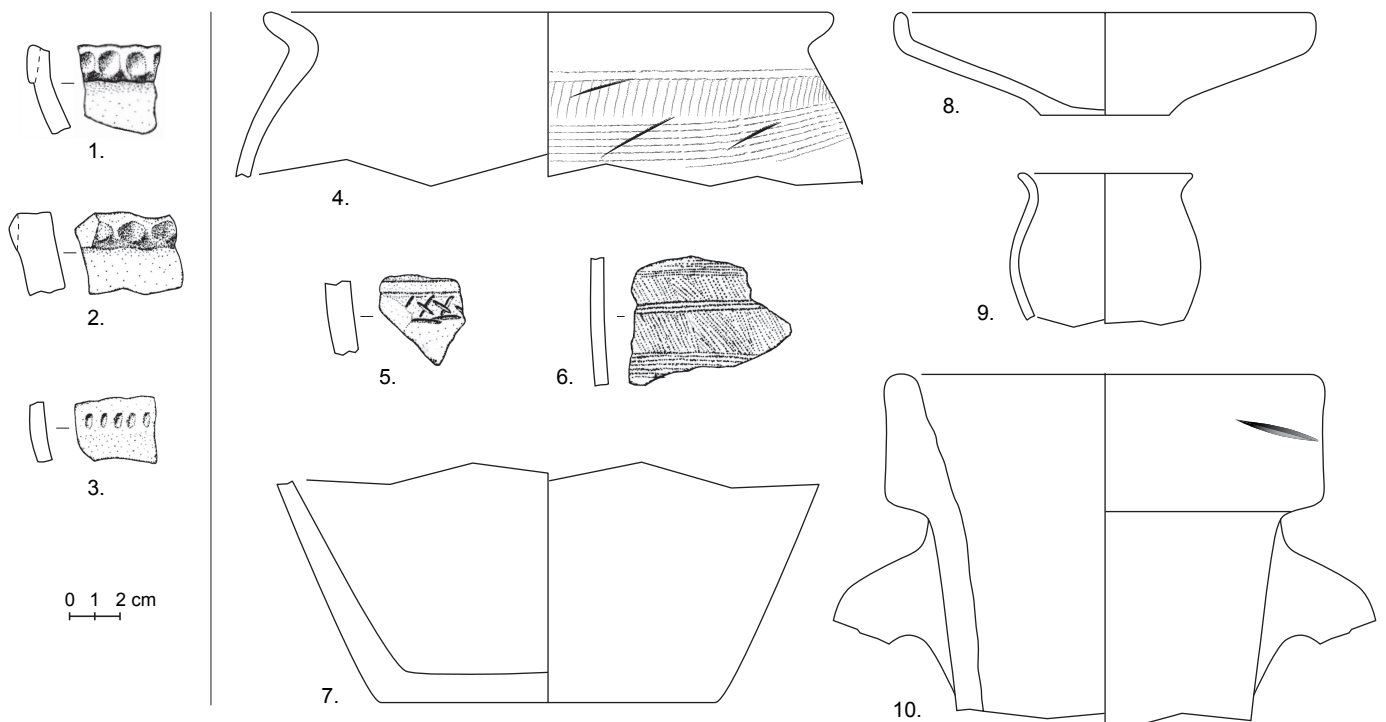


Fig. 8 – Céramique de la fosse gauloise de la Condemine au Villars (71). 1-3. Céramique décorée du Hallstatt, 4-9. céramique indigène de La Tène finale, 4 et 7. pot modelé à lèvre courte et à pâte grossière, panse peignée et marquée d'incisions obliques, 5. décor en croisillons, 6. décor au peigne, 8. jatte basse tournée à pâte fine claire, 9. gobelet tourné à lèvre éversée et à pâte fine grise, 10. lèvre d'amphore Dressel 1B marquée d'une incision. Echelle 1/3. Dessins M. Rué.

• Céramique importée

La céramique importée compte 4 fragments de panse de campanienne B-oïde auxquels on rattache deux formes distinctes : une coupelle Lamb. 1 décorée de trois cercles concentriques et une assiette. Étant donné que nous n'avons aucun bord, il est difficile d'être plus précis. Néanmoins, ces tessons donnent une indication chronologique car on retrouve généralement cette céramique, en Gaule septentrionale, dans les ensembles du I^{er} s. av. n. è.

• Céramique indigène

La céramique indigène se répartit inégalement entre céramique modelée et céramique tournée.

La céramique modelée à pâte claire ou sombre à dégraissant grossier siliceux est la plus représentée avec 10 individus qui se partagent entre des pots et des écuelles/jattes. Les pots sont soit à lèvre éversée plus ou moins courte, parfois moulurée (5 individus), soit à lèvre droite débordante (1 exemplaire). Ils sont parfois décorés d'incisions obliques et la panse est souvent peignée. Les profils de ces pots ainsi que les décors s'inscrivent parfaitement dans un faciès régional englobant Tournus et Mâcon (Barral 1994). De plus, le profil des lèvres, qui sont très courtes, indique que nous sommes en présence d'un faciès évolué, généralement caractéristique du I^{er} s. av. n. è. Pour être complet, mentionnons la présence d'un pot à lèvre en quart-de-rond qui semble être inspiré des lèvres des dolia. Les formes basses sont exclusivement représentées par des écuelles ou des jattes à bord rentrant (3 individus) et leur variante : les écuelles à bord plat rentrant (2 individus). On observe également la présence marginale d'un pot à lèvre éversée moulurée en céramique modelée dont la particularité est d'avoir un dégraissant coquillier. Enfin, la fosse contenait les restes d'un dolium dont la forme de la lèvre, en quart-de-rond, se retrouve sur de nombreux sites de La Tène finale.

La céramique tournée à pâte fine se distribue entre la céramique à pâte claire peinte et non peinte, la céramique à pâte sombre et la céramique à pâte grise. La céramique à pâte claire regroupe un vase bouteille qui était peint,

un autre vase bouteille et un tonnelet apparemment vierge de tout traitement de surface. La céramique à pâte sombre regroupe un pot à lèvre éversée et une écuelle à bord droit, au profil complet. Cette dernière se distingue du pot par son aspect extérieur sombre et lissé et une pâte rouge. Enfin, la céramique à pâte grise comprend une écuelle à bord droit et un gobelet à lèvre éversée.

Toutes ces formes en céramique tournée sont sans nul doute présentes dans les contextes La Tène finale mais, elles ne précisent aucunement la chronologie du remplissage de cette fosse. En revanche, les importations combinées aux pots en céramiques modelées positionnent clairement le comblement de cette fosse dans le courant du I^{er} s. av. n. è. même s'il est vrai que nous ne pouvons pas trancher entre LT D2a (90-60 av.) et LT D2b (60-30 av.) par manque de matériel caractéristique de l'une ou l'autre phase. Enfin, au-delà de ces considérations d'ordre chronologique, il faut garder à l'esprit que cet ensemble (en particulier les productions à pâte modelée le composant) s'inscrit pleinement dans un faciès régional rassemblant le Mâconnais et le Tournugeois.

La faune (fig. 9)

Les 83 ossements animaux étudiés sont dans l'ensemble assez fragmentés. Cette fragmentation est imputée partiellement à des processus alimentaires *ante* dépositionnels et à des processus taphonomiques *post* dépositionnels liés aux conditions d'enfouissement des ostéorestes. Les surfaces osseuses sont cependant relativement bien conservées, lisses et marquées d'une patine beige clair. Les ossements, déterminés pour 61 % d'entre eux, proviennent tous de mammifères, domestiques pour la plupart. Douze fragments osseux portent des traces liées aux processus de préparation et de consommation des viandes. Un seul reste est brûlé, de couleur blanche à bleue.

Les ossements de bœuf montrent la plus forte représentation pondérale. Les restes parviennent des parties du

Espèces	Fragments	Individus	Masse (g)	% masse
Bœuf : <i>Bos taurus</i> L.	9	2	169,3	26%
Mouton : <i>Ovis aries</i> L.	2	1	158,1	24%
Caprinés (excepté mouton)	13	1		
Porc : <i>Sus domesticus</i> E. et suinés	25	3	159,1	24%
Total des animaux domestiques	49	7	486,5	74%
Cerf élaphe : <i>Cervus elaphus</i> L.	1	1	105,5	16%
Lièvre : <i>Lepus capensis</i> P.	1	1	3,2	1%
Total des animaux sauvages	2	2	108,7	17%
Nombre de restes déterminés	51	9	595,2	90%
Esquilles grands mammifères	4		12,9	2%
Esquilles mammifères taille moyenne	28		50,3	8%
Total	83	9	658,4	100%

Fig. 9 – Spectre de faune du corpus ostéologique.

squelette les plus charnues (membres antérieurs et postérieurs) représentées par des os longs.

Répartition anatomique et décompte des restes de bœuf :

Tête	1
Vertèbre	2
Côté	1
Humérus	1
Radius	1
Ulna	1
Fémur	1
Tibia	1

Parmi les quinze restes de caprinés, seul le mouton est mis en évidence. Deux os longs, un humérus et un tibia sont attribués à ce dernier taxon. Deux individus ont été décelés. L'un est âgé de plus de cinq ans. Le second est plus jeune mais son âge ne peut être précisé. Les ossements parviennent de diverses parties du squelette.

Répartition anatomique et décompte des restes de caprinés :

Tête, dents . . .	7
Vertèbre	1
Humérus	1
Radius	1
Coxal	1
Fémur	1
Tibia	1
Métatarse	2

Les restes de porcs et de suinés ont la meilleure représentation numérique et une très bonne représentation pondérale. Ils sont composés pour moitié de restes dentaires (49,7 g) et pour moitié de restes du squelette appendiculaire (109,4 g). Trois individus, au moins, sont représentés. Un fœtus, ou néonatal, est mis en évidence par un ilion. Un individu âgé de trois à six mois et un adulte de plus de trois ans sont décelés grâce à des restes dentaires.

Répartition anatomique et décompte des restes de porcs et suinés :

Dents sup. . . .	5
Dents inf. . . .	8
Scapula	1
Humérus	3
Radius	1
Coxal	4
Fibula	2
Métapode	1

Le cerf est mis en évidence par la partie basale d'un bois de massacre. Ce reste, qui atteste de la chasse du cer-

vidé, et non du ramassage d'un bois de chute, porte des traces d'outils liées au débitage du bois et à sa séparation de la tête.

Au lièvre est attribué un humérus.

La catégorie « mammifères de taille moyenne » comprend en majorité des esquilles d'os longs. Vingt-six fragments, mesurant de 2 à 5 cm de long, sont ainsi présents. Leur poids moyen est de 1,3 g, alors que le poids moyen des restes de l'assemblage osseux est de presque 8 g. Cette catégorie d'ostéorestes correspond en majorité à des ossements de caprinés et de suinés. Leur destruction semble due à des phénomènes taphonomiques postérieurs à la consommation des viandes.

Ce corpus faunique, bien que de faible taille, présente plusieurs caractéristiques intéressantes. Les déchets, alimentaires pour la plupart, éclairent la composition d'une ressource carnée, relativement diversifiée. Cette diversité s'exprime par le nombre des espèces décelées et par exemple, chez le porc, par la présence d'individus d'âges très différents. Le travail du bois de cerf est attesté par un fragment qui mériterait une étude plus spécialisée. Enfin, il convient de noter la juxtaposition de ces restes alimentaires et d'un fœtus humain, indépendamment de toute hypothèse de dépôt funéraire.

Les objets divers

Le matériel lithique

La fosse a livré 27 éclats de silex local dont 10 brûlés. Il s'agit de produits de débitage et 3 d'entre eux seulement présentent des retouches. Ces témoins se répartissent de manière homogène dans le remplissage et il est probable qu'ils proviennent d'un niveau de sol néolithique progressivement remanié lors du comblement. La fosse a aussi fourni 4 gros galets dont un éclat. Ils ne portent pas de traces d'utilisation particulière. On trouve également 2 fragments de grès provenant certainement d'une meule.

La terre cuite

Elle se trouve systématiquement dans les dépôts charbonneux, sous forme de petites masses grisâtres ou rougeâtres et peu compactes.

Le fer

Il s'agit de petits objets, d'usage commun, et en mauvais état de conservation. Parmi les 11 éléments trouvés, on reconnaît 3 fragments de clous et 1 anneau. Ils proviennent de la partie supérieure de la fosse.

Le bronze

Le seul objet en bronze découvert correspond à la partie proximale d'une faucille à bouton circulaire, attribuable au Bronze moyen ou final. Il provient également du sommet du remplissage.

Conclusion

La fosse laténienne de la Condemine au Villars correspond vraisemblablement à un puits avorté utilisé comme dépotoir.

Une découverte qui en appelle d'autres

Cette fosse n'est pas le seul témoin de l'implantation gauloise en Tournugeois. Des structures d'habitat contemporaines ont été mises au jour non loin de là, à Tournus au nord et à Uchizy au sud. Par ailleurs, le semis des monnaies ou des tessons de poterie découverts isolés au cours de prospections de surface montre que l'implantation laténienne s'étendait à toute la région. La présence d'une structure de cette période au Villars n'a donc en soit rien de surprenant. Son intérêt, outre de fournir un exemple de fosse originale à plus d'un titre, est aussi d'apporter la preuve, qu'en dépit d'une absence totale de mobilier dans les labours, des structures en creux bien conservées peuvent subsister sous la terre arable. Leur détection suppose une surveillance étroite de tous les chantiers.

De la difficulté à cerner les limites

Les travaux menés à la Condemine illustrent parfaitement les difficultés que l'on peut rencontrer en fouillant des

structures en creux dont le remplissage est de même nature que l'encaissant. Si elle reste exposée aux intempéries, une excavation creusée dans l'argile connaît une desquamation rapide de ses parois entraînant l'élargissement de son ouverture en même temps qu'un dépôt de sédiment vierge s'accumule dans la partie basse. À la Condemine, c'est ce processus d'érosion qui a fait croire un moment que le fond de la fosse avait été atteint. Les mêmes problèmes étaient apparus lors de la fouille des habitats gaulois des Sept Fontaines à Tournus, implantés sur un substrat argileux.

Le feu au secours du puisatier

Les traces de rubéfaction qui couvrent les parois rocheuses de la partie la plus profonde de la structure peuvent être interprétées comme les stigmates d'une technique visant à affaiblir le calcaire pour l'entailler plus facilement. Les mineurs gaulois connaissaient cette méthode pour fragiliser les filons de quartz dans les mines d'or. On peut très bien imaginer qu'elle a pu être employée pour le creusement d'un puits.

Remerciements

Philippe Barral, Christophe Bontemps, Pierre Buvot, Germaine Depierre et Nicolas Meunier pour leurs conseils et renseignements.

Bibliographie

- Barral 1992 : P. Barral, Note sur la céramique indigène de La Tène finale dans la vallée de la Saône. In : Kaenel G., Curdy P. (dir.), *L'âge du Fer dans la Jura*, actes du 15^e colloque de l'AFEAF, 1991, *Cahiers d'Archéologie Romande*, n° 57, Lausanne, 1992, p. 271-278.
- Barral 1994 : P. Barral, *Céramique indigène et faciès culturel dans la vallée de la Saône*. Thèse de doctorat, Besançon, université de Franche-Comté, 1994, 3 vol.
- Duriaud 2000 : J. Duriaud, La fosse chasséenne de la Condemine au Villars, Saône-et-Loire. *Revue Archéologique de l'Est*, 2000, t. 49, p. 346-360.

- Massy 1986 : J.-L. Massy, Informations archéologiques, circonscription de Lorraine, Tressange. *Gallia*, 1986, 44-2, p. 303 et 305.
- Perrin 1975 : M. Perrin, Essai de classification typologique préliminaire de la céramique de La Tène III découverte à Tournus (Saône-et-Loire). *Bull. de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus*, 1975, t. LXXIII, p. 27-68.
- Vaissanvin 1985 : H. Vaissanvin, La Tène III en Tournugeois. In : L. Bonnamour, A. Duval, J.-P. Guillaumet (dir.), *Les âges du Fer dans la Vallée de la Saône*, actes du 7^e colloque de l'AFEAF, 1983, *Revue Archéologique de l'Est*, 1985, 6^e supplément, p. 119-129.